

Celui qui en avait oublié les principes, esprit intelligent, mais plein de lui-même, avait été de bonne heure égaré par l'orgueil ; il raconta à son ami comment, au sortir de la pieuse maison où ils avaient été élevés, il s'était imprudemment lancé dans toutes sortes de sociétés, qui avaient exploité son zèle pour le travail, en lui donnant une direction mauvaise, excité ses passions au lieu de lui apprendre à les gouverner, et finalement lui avait ravi l'incomparable don de la foi.— “ Aujourd'hui, ajouta-t-il, je ne crois plus à rien. J'ai goûté tous les plaisirs que le monde offre à ses partisans ; je me suis plongé dans tous les désordres. Devenu plus réservé avec l'âge, on me croit corrigé : ce n'est qu'un vernis : le cœur est aussi malade, aussi faible, aussi inconsistant.— Du moins, interrompit son ami, as-tu trouvé quelque bonheur dans cette existence si éloignée de tes premiers jours si paisibles ?— Oh ! non, dit-il avec un accent d'amer découragement : la paix me fuit ; je l'appelle le jour et la nuit ; il n'y a pas de paix pour moi.... Tu m'as entraîné à te faire cet aveu, qui, il y a dix minutes, m'aurait étouffé plutôt que de sortir de mes lèvres. Tiens : j'ai essayé, je le répète, de toutes les jouissances de la vie : crois-moi, il n'y en a pas une qui vaille une strophe de nos cantiques du Catéchisme... Ah ! aimable temps du catéchisme, de la piété, de la simplicité, où es-tu, et pourquoi m'as-tu si vite abandonné ? J'ai essayé hier même (allons jusqu'au bout de ces confidences,) de le ressusciter ; oui, hier encore je suis entré à Saint Thomas d'Aquin : j'ai voulu prier ; mais je ne sais plus... Je suis sorti aussi triste, aussi froid, aussi délaissé que j'étais venu. D'ailleurs, à quoi bon prier ? je ne crois plus ; c'est à peine si le nom même de DIEU dit quelque chose à mon esprit... Voilà mon histoire. Je lis sur ton visage que la tienne est différente. Que fais-tu ? quelles sont tes pensées religieuses ?”